

Les Trois Voleurs à la jarre pleine d'or

Il était une fois trois voleurs qui avaient amassé 3000 pièces d'or dans une jarre. Mais ils ne se faisaient pas confiance. Les trois voleurs, un soir rentrèrent dans un riad où ils demandèrent à une servante : Morgane, de protéger la jarre. Ils lui firent jurer de leur rendre la jarre seulement avec leurs trois accords.

"*Il en sera fait selon votre désir*", dit-elle ne sachant pas qu'ils étaient des voleurs. Les cinq jours qui suivirent se passèrent sans incident. Mais, un après-midi, alors qu'ils allaient au hammam, ils se rendirent compte qu'il n'avaient pas de serviettes.

"*Je vais les chercher*", dit le premier qui voulait la jarre d'or pour lui.
"*vas-y*", lui dirent les deux autres qui ne savaient pas ses intentions.

Le premier voleur partit donc chercher la jarre et non pas les serviettes, au riad où il logeait. Lorsqu'il arriva au riad, il demanda à Morgane de lui donner la jarre !

"*Les deux autres sont-ils d'accord ?*" demanda-t-elle.
-*Oui, oui*, mentit le voleur.
-*D'accord, prends la jarre alors*, répondit-elle".

Le voleur partit donc avec la jarre et s'enfuit. Les deux voleurs, qui s'impatientaient, revinrent au riad et demandèrent où était leur frère. Morgane leur dit qu'il était parti avec la jarre et leurs trois accords. Quand ils comprirent la supercherie, les trois voleurs devinrent fous de rage. Ils dirent à Morgane de leur rendre l'argent sinon ils la tueraient. Les voleurs lui donnèrent trois jours pour trouver l'argent et ils partirent dans leur chambre. Morgane, qui était désespérée, pleura en se demandant comment elle pourrait payer une telle somme. Soudain, elle vit un livre qui volait jusqu'à elle. Morgane le prit et lut la couverture:

"LE LIVRE DES REPONSES"

Elle se souvint alors des contes de sa grand-mère. Ce livre répondait à tout ce qu'on lui demandait. Morgane écrivit donc son problème au livre et il lui répondit...

A l'aube du troisième jour laissé par les voleurs pour Morgane, ceux-ci revinrent et demandèrent l'argent. Elle leur répondit :

"*J'ai l'argent*, dit-elle mais elle ne l'avait pas.
- *Où est-il*, dirent les voleurs ?

- *Je l'ai, mais vous m'aviez fait jurer de vous la donner avec vos trois accords, or le troisième qui n'est pas là n'est pas d'accord, donc je ne vous le donnerai pas*, dit-elle."

Les voleurs partirent donc très déçus et Morgane continua de vivre normalement avec le livre.

L'Aventure du magicien de Bagdad

"Ma sœur, ma sœur, racontez-moi une de vos histoires, dit Dinarzade

-Sire, voulez-vous bien que je donne satisfaction à ma sœur ? Questionna Shéhérazade

-Mais bien sûr, je me régale de vos charmantes histoires, dit Schariar"

Il était une fois, au temps du calife Al Rachid, un modeste magicien qui s'appelait Ali Gala. Il habitait Bagdad depuis son enfance. Il tenait une petite boutique, il était renommé dans toute la région.

Un jour, un vizir, dont la femme était décédée trois jours auparavant, demanda au magicien de la ressusciter :

"Monsieur, pouvez-vous ressusciter ma femme ? Demanda le vizir

-Ça dépend, combien vous me donnerez, dit le magicien

-Sept mille cerces cela vous convient-il ?"

En voyant une si grosse somme sortie du sein du vizir, il en resta pétrifié quelques instants avant de reprendre ses esprits.

"Ou...Ou...Oui b...bien sûr, balbutia le magicien.

-Très bien, mon ami ! s'exclama le vizir, donc vous pouvez la ressusciter maintenant.

-Mais... hésita le magicien

-Mais quoi ???

-Eh bien... je ne possède pas les ingrédients.

-Ah bon? Je vous donne trois semaines pour trouver tous les ingrédients. Sinon je vous tue, répliqua le vizir

-Je m'en vais de ce pas alors, dit le magicien.

-Très bien, dit le vizir qui partit sur ces mots"

Le magicien commença par regarder ses livres, puis, ayant trouvé ce qu'il cherchait, il partit chercher ses ingrédients aux quatre coins du monde...»

Shéhérazade voyant le soleil darder ses rayons s'interrompit et demanda à son mari le sultan :

"Pourrais-je finir demain soir ?

-Bien sûr. répondit le sultan"

Le lendemain soir, Shéhérazade entendit la voix de sa petite sœur qui disait :

"Ma sœur , finissez le conte que vous aviez commencé hier soir.

-Sire, est-ce que vous voulez que je vous raconte la suite du conte ? Demanda Shéhérazade.

-Bien sûr, dit Shariar"

Il prit un bateau pour aller aux caraïbes chercher « *la pierre di magma* » une pierre d'une rareté étonnante pour une pierre noire et crasseuse.



Arrivé là-bas il entreprit sa quête. Il traversa une jungle et tomba dans un piège de cannibales. Il se fit transporter à travers la jungle par les anthropophages, qui, une fois là-bas, le jetèrent au sol. Puis, l'ayant mis dans une hutte décorée de cranes humains, ils lui apportèrent du maïs et du riz avec de la poudre dont même lui, magicien, ignorait les effets. Il observa avec méfiance la nourriture. Quand les cannibales lui dirent qu'il devait manger, il fit semblant de se nourrir de leur purée. Puis les mangeurs d'hommes se retirèrent. Il s'endormit.

Deux jours plus tard, le magicien, qui avait un peu de liberté « *pour que la viande soit plus tendre* », en profita pour s'enfuir. Il trouva la pierre et partit le plus vite possible de cette île.

Ayant rejoint son équipage à bord, il partit pour la Patagonie pour chercher « *l'or des glaciers* », une fleur extrêmement rare et de beauté sans pareille. On l'appellait même « *la Vénus des glaciers* ».

Il compta les jours qui lui restaient, pour rassembler les ingrédients et pour la préparation.

Arrivé en Patagonie, il marcha trois jours jusqu'à atteindre le glacier où se trouvait la fleur et il mit trois autres jours pour la trouver et la cueillir.

Le jour suivant, il reprit le large pour aller en Australie chercher des poils de kangourous. Arrivé en Australie, il n'eut nul mal à en trouver.

Il partit pour l'Inde, pays des richesses, pour de l'ivoire d'éléphant. Arrivé là-bas, il se permit de se reposer une nuit. Il en compta sept avant de retourner à Bagdad avec ou sans les ingrédients. Au milieu de la journée, un éléphant fou ravageait la ville, ce dernier passa sur le port et endommagea trois bateaux dont celui du magicien.

Le pauvre Ali Gala, n'ayant plus de sous car il les avait tous utilisés pour payer son équipage et les poils de kangourous, vendit tout ce dont il n'avait pas besoin. Il amassa deux mille  cerces, assez pour réparer son bateau. Le bateau enfin réparé repartit en mer, à quatre jours de la fin du voyage.

Il partit pour Madagascar chercher de la vanille, qui en ce temps était rare. Arrivé là-bas il se mit à chercher la vanille. Enfin, quand il l'eut trouvée, il rentra au bateau.

Ayant payé son équipage, il repartit chez lui, à Bagdad, par la voie terrestre.

En Éthiopie il se fit arrêter par des brigands qui lui demandèrent de l'argent. Il leur jeta de la poudre lacrymogène de cette façon, il put partir.

Arrivé à Bagdad, à quelques heures de la fin de l'ultimatum, il alla au palais du

vizir et lui dit :

"J'ai tous les ingrédients sire, je vais concocter votre potion.

-Pas la peine, magicien, j'ai déjà fait ressusciter ma femme, répliqua calmement le vizir

-QUOI! s'étrangla le pauvre Ali Gala.

Le magicien, très déçu, retourna chez lui et se pendit.



Le Trésor de l'Euphrate

« Ma sœur, ma sœur! dit Dinarzade. Racontez-moi une autre histoire.

- Votre majesté, dit Schéhérazade, puis-je donner satisfaction à ma sœur?

- Très volontiers, dit le sultan. Alors schéhérazade commença à raconter l'histoire du trésor de l'Euphrate ...»



Il était une fois un grand fleuve qui s'appelait l'Euphrate. Pour les habitants qui vivaient à côté du fleuve, rien ne les attirait. L'eau était d'une couleur verte qui était repoussante, les roseaux étaient tous fânés, et le fleuve était très pollué. En un mot, ce fleuve était horrible.

Pourtant, il était très large et l'on ne pouvait même pas voir le centre ni y accéder en barque, le courant était si violent et le risque de noyade si fort, qu'aucun habitant ne voulait plus s'y risquer.

Un homme s'appelant Mustafa, chef de la tribu des Salaheurts sur l'île de Salahat, avait une femme Amine aussi forte que son époux. Il voulait à tout prix faire régner la paix dans le monde.

Mustafa détenait des babouches magiques qui permettaient de marcher sur l'eau, même sur les plus forts courants. Au milieu du fleuve se trouvait un trésor mais seuls les salaheurs le savaient.

Un jour, le royaume de Bagdad découvrit l'existence du trésor dans un ancien manuscrit écrit par des moines. Les vizirs, les émirs, et le sultan se mirent en tête de voler les babouches et le trésor pour régner sur la terre entière.

Un jour, ils décidèrent d'attaquer les salaheurs. La guerre fut sans merci, mais les Bagdadis n'avaient jamais perdu une bataille et leur succès ne s'arrêta pas car ils s'emparèrent des babouches. Les salaheurs, désespérés, après avoir perdu beaucoup d'hommes dans la bataille, protégèrent la grotte où se trouvait le trésor, et les bagdadis attaquèrent le trésor. Une fois de plus, ils tirèrent encore un grand prestige de cette victoire. Ils tuèrent tous les salaheurs sauf leur maître qu'ils comptaient tuer à leur retour pour célébrer leur victoire.

Mais en sortant de la grotte, deux tribus des îles, des Cloches et de Sarendib les arrêtèrent et les firent passer au trépas les uns après les autres. Mustafa retourna alors mener une vie calme auprès de sa femme Amine.

Voici une morale petite à retenir pour les Bagdadis : le bien est toujours vainqueur sur le mal.

Les 7 Richesses des sultanes

« Bon dieu ma sœur réveillez-vous , dit Dinarzade à sa sœur, il faut vous dépêcher, car Shariar va bientôt se lever .

- Du calme Dinarzade , répondit Shéhérazade, je suis prête et ma nouvelle histoire est fascinante ».

Shariar se leva et Shéhérazade commença son histoire.

Il était une fois, en Asie, dans la ville d'Orane, une vieille reine qui avait des longs cheveux gris, de longues jambes et un corps très mince. Elle régnait sur la ville depuis bien longtemps. Depuis une dizaines d'années. La reine nommée Oliane espérait rencontrer un sultan jeune et charmant ; mais, un jour, son espoir que quelqu'un vienne vers elle se brisa. Alors, avec le cœur lourd, elle décida de partir à la recherche d'un époux.

Des mois passèrent, dix sultans n'osaient pas se présenter par crainte de déplaire à la reine ; alors elle les obligea à la rencontrer. Et quand ils passèrent, la reine reconnut le visage de son beau-frère et, dans un lointain souvenir, il lui apparaissait avec le désir d'avoir un enfant. Tout cela s'était sûrement réalisé pendant son absence. Prise de doute, elle décida de lui rendre visite : elle renvoya les autres sultans chez eux et elle courut à son carrosse pour aller chez son beau-frère.

Arrivée dans sa demeure, à sa grande surprise, un jeune sultan possédant toutes les qualités que la reine désirait, apparut dans la cour du château. La reine fut charmée par le jeune homme. Arrivant avec un léger sourire, la reine se présenta devant son beau-frère, intriguée, elle lui demanda qui était le jeune sultan qu'elle avait aperçu dans la cour :

« Ce jeune et charmant sultan est bel et bien mon fils », répondit-il, le peuple le nomme le sultan Rasiid.

La reine, avec le sourire aux lèvres, demanda à son beau-frère d'épouser son fils.

« Shariar, demanda Shéhérazade, pouvez-vous me faire l'honneur de continuer mon conte demain à l'aube? » Shariar lui accorda une nuit de plus.

Le lendemain, Shéhérazade se leva à l'aube et réveilla Shariar pour la suite du conte...

Son beau-frère répondit, avec enthousiasme, que ce mariage serait pour lui un grand honneur ! Le mariage fut donc préparé avec tant de joie que le temps s'écoula plus rapidement que prévu.

Le jour des noces, le jeune sultan, nommé Rasiid, découvrit pour la première fois la reine. Il ne fut pas ravi de sa future épouse. La reine n'était point de cet avis car cela faisait des années qu'elle attendait ce moment, même si le visage de son époux ne correspondait pas à celui qu'elle avait espéré. Après les noces, les deux mariés allèrent se coucher avec chacun une idée différente de leur avenir. Pendant que la reine pensait

à un avenir charmant et joyeux avec son nouvel époux, le sultan, de son côté, pensait plutôt à rencontrer d'autres sultanes qui lui feraient la grâce de lui accorder un mariage.

Le lendemain, le sultan se leva plus tôt que la reine pour pouvoir aller au marché.

Arrivé au marché, il emprunta une rue qu'il connaissait bien particulièrement car il y était né. Dans cette rue, il vit sept sultanes qu'il trouva splendides : elles dansaient pour gagner quelques pièces. Il revint le lendemain avec l'espoir de les revoir. Par chance, elles étaient toujours là. Avec curiosité, il leur demanda ce qu'elles faisaient, elles lui répondirent :

« Cher sultan, nous sommes là, à danser comme de pauvres femmes, pour gagner un peu d'argent pour nous marier ».

Sans hésiter, Il les demanda en mariage sans la moindre pièce d'or. Car, pour lui, les sultanes étaient tellement belles qu'il ne voulait pas rater cette occasion. Les demoiselles furent un peu étonnées mais acceptèrent sans la moindre réflexion. Au fil des jours, une des sultanes, qui se nommait Paloma, découvrit que le sultan s'était déjà marié avec la reine de la ville. Elle fut prise d'une énorme jalousie et voulut immédiatement tuer la reine. Elle commença donc à élaborer un plan avec l'aide des autres sultanes.

Un beau jour, le sultan demanda à ses épouses de l'aider à trouver un cadeau pour l'anniversaire d'une femme, sans dire le nom de cette personne. Paloma se douta que c'était pour la reine et se mit à chercher un cadeau.

Après avoir cherché jour et nuit, Paloma l'emmena dans un magasin particulier : c'était un magasin de magie. Le sultan ne se doutait de rien, il ne savait pas où il était mais il rentra sans hésiter. Dans ce magasin, il y avait plein de bijoux et d'objets qui brillaient.

La sultane lui conseilla un collier : ce collier était bien particulier car il pouvait transformer la personne qui le portait en pièces d'or, à deux conditions. Le marchand dit à la sultane qu'il fallait toucher la main de la personne concernée en disant « Oliane fond d'or ». Le sultan l'acheta surtout pour sa beauté car il n'avait pas compris ce qu'avait dit le marchand à la sultane.

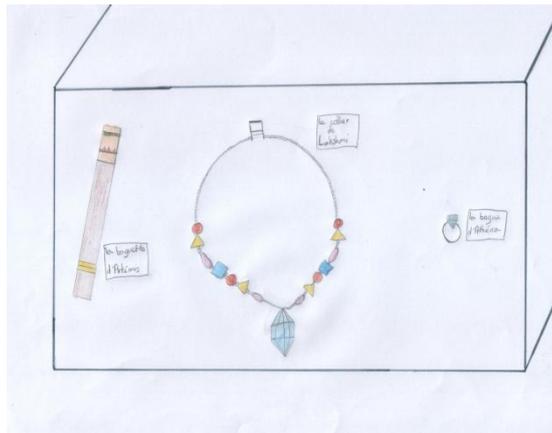
Le jour d'anniversaire de la reine, le sultan lui donna comme cadeau le collier dont il ne connaissait pas le pouvoir. La reine fut émerveillée par la beauté de ce cadeau et le mit sans tarder autour de son cou. Une servante de la reine informa que sept sultanes désiraient la voir. La reine, avec impatience, demanda à les rencontrer. Peu de temps après, les sept sultanes se montrèrent devant la reine, le sultan les reconnut immédiatement et devint confus.

Paloma s'approcha de la reine s'agenouilla ? et dit

« Bonjour votre majesté, me permettez-vous de vous souhaiter un bon anniversaire ? » la reine, charmée, tendit sa main pour recevoir un baiser de la sultane selon la coutume ; la sultane prit cette main offerte par la reine, posa un baiser puis chuchota les paroles que le marchand lui avait indiquées « Oliane fond d'or ». Quelques instants plus tard, la reine commença à fondre en pièces d'or. Le sultan et les gardes de la reine furent stupéfaits et inquiets... Le sultan commença à comprendre ce qui venait de se

passer, alors il se réjouit de s'être débarrassé de la reine et proposa à Paloma de devenir sa favorite en lui offrant sa place. Les pièces d'or furent partagées entre le sultan et la nouvelle reine. Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Shéhérazade, en cet endroit, s'apercevant qu'il était jour et que Shariar allait se réveiller, attendit qu'il se lève. Dès son premier regard, elle vint le satisfaire avec son humeur joyeuse et un déjeuner affectueux.



Le Roi sans pitié

Il y a bien, bien longtemps en Polynésie, vivait un dauphin blanc nommé Oum. C'était un dauphin qui sauvait les personnes en danger et qui se baladait souvent avec son maître.

Un beau jour, le roi Cassim apprit qu'il y avait en Polynésie un très beau dauphin, alors, il partit à sa recherche avec toute son armée pour le capturer, le tuer et récupérer sa peau. Quelques jours plus tard, le roi Cassim arriva en Polynésie et se mit à la recherche du dauphin.

Soudain, il le vit qui sautait dans l'eau. Mais le roi vit qu'il était accompagné. Alors, il mit au point une stratégie qui était nommée « ralphoée ». Il réfléchit pendant plusieurs heures pour la trouver. Tout à coup, il trouva une idée : il attendit que Oum soit tout seul pour le capturer. Quand il commença à s'assoupir, il entendit le maître de Oum dire « à demain Oum !! ». Le roi se précipita pour prévenir son armée et ils allèrent le capturer. Ils rentrèrent au château avec le dauphin. Pendant ce temps son maître s'inquiétait pour lui.

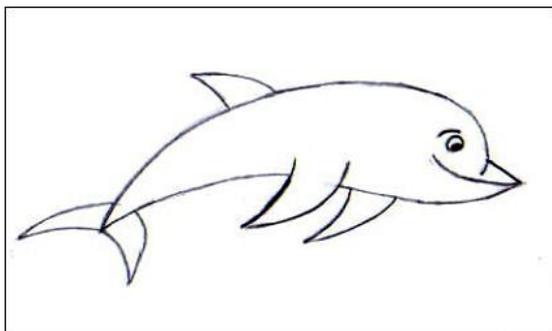
« Si vous le voulez bien, le jour se lève, je continuerai de raconter ce conte à l'aube, dit Shéhérazade. »

Mais le fils du roi voulut l'empêcher de tuer le dauphin car il jugea que cette action était mauvaise. Le fils s'adressa à son père :

« Quand j'étais petit, tu me disais souvent que tu aurais aimé avoir un dauphin. Si trop de personnes faisaient comme toi, il n'y aurait plus de dauphin. Le roi alla se coucher et réfléchit à ce que son fils lui avait dit. »

Le lendemain, le roi annonça à toute la cour la nouvelle : « je ne veux plus tuer le dauphin car quand j'étais enfant, j'aurais aimé en avoir un ! ». Le roi relâcha le dauphin là où il l'avait capturé. Quand le maître du dauphin vit son dauphin il fut très heureux.

Depuis que le roi a relâché le dauphin, il protège les animaux et, il rend visite régulièrement au dauphin et à son maître.



La Malédiction de l'île inconnue

Il y a longtemps, sur une île inconnue, un royaume qui était installé, vivait paisiblement.

Mais 77 ans auparavant, le souverain avait été pris par surprise par des brigands, et ne survécut malheureusement pas. Après la mort du sultan, des conflits commencèrent à prendre de l'ampleur, et sur ceci, le royaume se divisa en deux parties : à l'est les Schazariens, l'homme qui était à la tête de ce royaume était le sultan Schazar. A l'ouest, les Yasminiens, la femme qui était à la tête de ce second royaume était la sultane Yasmine. Des guerres se succédaient, mais aucun royaume n'arrivait à prendre le dessus.

A ces mots, Shéhérazade, apercevant le jour, en avertit le sultan Schariar, et cessa de parler.

« Mon cher sultan, il m'aurait tellement plu de vous raconter la fin du conte.»

Mais le soleil s'était levé...

Le soir suivant, Shéhérazade poursuivit donc son histoire :

Un jour, une vieille femme, vêtue de guenilles arriva : elle désirait absolument voir les deux souverains, et disait avoir un message très urgent à transmettre.



Les deux sultans acceptèrent de la recevoir, mais séparément. La vieille alla d'abord voir la souveraine Yasmine et lui dit: « Ma chère sultane... ». Elles se retirèrent dans les appartements royaux. Peu de temps après, Yasmine alla voir ses généraux et leur répéta ce que leur avait dit la femme : « elle dit que si nous n'arrêtons pas les guerres avec les Schazariens, une malédiction s'abattra sur nous. » A ces mots, les généraux se mirent à rire aussi fort que des babouins. Mais la vieille femme ne dit pas un mot et repartit vers le royaume des Schazariens. Après un long voyage dans le désert, elle rencontra le sultan Schazar. Mais ils eurent la même réaction. La vieille femme vexée, sortit du royaume et cria :

«Je vous aurais prévenu ! »

Peu de temps après, la malédiction tomba sur eux : les sultans eurent chacun un

enfant d'une laideur atroce : la malédiction était tombé sur eux. Les sultans étaient désespérés, que faire? Ils envoyèrent des gardes dans tout le royaume pour retrouver la vieille femme ; après 7 jours et 7 nuits de recherche, ils revinrent penauds. Mais il manquait un soldat. Trois jours après, le soldat revint avec la vieille femme et elle leur dit :

« Voilà, si vous m'aviez écouté la malédiction ne serait pas tombée sur vos souverains.»

La souveraine Yasmine se mit à parler :

« Madame, pardonnez-nous, nous avons eu tort de rire à votre affirmation, pouvez-vous nous donner le remède à cette malédiction ? »

La vieille femme répondit :

« Oui, mais il y a des conditions bien sûr ! »

La souveraine reprit :

«Quelles sont-elles ?

- Vous devrez arrêter les guerres avec les Schazariens et réunir les royaumes en un seul et unique empire. »

La vieille femme alla en parler à Schazar. Les deux sultans étaient d'accord pour briser la malédiction. Après tant d'efforts pour rétablir la paix, les royaumes se réunirent enfin pour former l'unique empire, à ce moment-là, le sortilège se brisa : les enfants des souverains devinrent aussi beaux que leurs parents. On fêta alors cet événement en organisant des bals, des festins et des jeux.

Morale : ce n'est pas l'apparence qui fait la sagesse.

Sofiane et l'Arche orientale

Jadis dans une ville de Perse, vivaient Djamel, Jayda et Sofiane. Sofiane venait de naître. Ils étaient bruns, les yeux noirs et le teint mat.

Un jour que Sofiane entrait dans l'adolescence, son père mourut d'un accident sur un chantier. Sofiane et sa mère furent alors anéantis.

Quelque temps après, Sofiane trouva alors un travail chez un riche marchand car sa mère et lui vivaient dans la pauvreté depuis que son père était mort. Ce marchand voyageait sur tous les continents. Il avait une fille belle comme un joyau mais très capricieuse et son père cédait à toutes ses demandes.

Un jour, le marchand proposa à Sofian de venir avec lui pour chercher tout autour du monde des animaux oubliés. Trois semaines plus tard, ils partirent.

Des jours et des jours passèrent et ils arrivèrent enfin en Afrique ayant comme but de rapporter en Perse un Roc. Un jour de chaleur épouvantable, ils aperçurent devant eux un énorme oiseau : c'était un Roc !

Shéhérazade apercevant l'aube dit :

"Mon chère vizir, voici le jour, pouvez-vous me faire l'honneur de me garder vivante jusqu'au lendemain?" Le vizir acquiesça. Le lendemain, Dinarzade vint réveiller sa sœur pour continuer le conte.

Quelques jours plus tard, ils repartirent vers un nouveau pays, l'Inde. Ils voulaient trouver un paon.

Arrivés sur ce lieu mythique, ils s'arrêtaient près d'une ville de campagne, où ils trouvèrent une petite cabane de pêcheur. Le lendemain matin, ils repartirent à la recherche du paon. Quelques jours plus tard, ils arrivèrent dans une grande et belle ville, New Delhi. Et là, devant eux, ils virent un vendeur de plumes de paon. Ils s'avancèrent et demandèrent au marchand où il avait trouvé ses plumes. Le marchand leur indiqua l'endroit où il les avaient trouvées. Ils se rendirent à l'endroit précis indiqué par le vendeur. Tout à coup, ils virent un troupeau de paon. Ils en attrapèrent un et l'emmenèrent avec les autres animaux qu'ils avaient recueillis.

Quelques jours après, ils repartirent vers l'Espagne pour ramener un perroquet. C'était le plus beau du monde, et le plus rare. Six jours plus tard, ils arrivèrent enfin en Espagne. Aussitôt arrivés, ils commencèrent à chercher ce fameux perroquet. Après 2 heures de recherche, ils le trouvèrent enfin. Il était beau, coloré et très grand.

Après plusieurs conquêtes dans les pays les plus éloignés, des mois d'absence,

ils revinrent en Perse. A leur arrivée, la mère de Sofian était soulagée de le revoir. Il lui expliqua qu'à chaque escale il avait ramené des traditions de chaque pays. Alors, Sofian cessa son travail chez le marchand et vendit les objets qu'il avait ramenés et grâce à cela sa mère et lui eurent une petite fortune, de quoi vivre longtemps.

Quelques temps après, Sofian se maria avec la fille du marchand. Ils vécurent une vie heureuse et paisible.



Baba Cogia et le collier magique

Schéhérazade était dans son fauteuil confortablement assise avec le livre Baba Cogia et le collier magique, elle l'ouvrit et commença à lire le premier chapitre.

Il était une fois, en l'an 1100 avant JC, un jeune garçon Baba Cogia qui vivait avec son grand-père dans une maison, construite dans petit village reculé d'Orient par un architecte célèbre nommé Koudou. Baba Cogia travaillait en tant que marchand, avec son amie d'enfance Tamara.

Un beau jour, Tamara décida de présenter sa sœur nommée Amina à Baba Cogia. Amina était une des plus belles filles du village, à la différence de sa sœur qui était très laide avec des yeux de travers. Il en tomba fou amoureux. Amina demanda à sa sœur aînée Tamara s'il pouvait venir manger, Tamara répondit « je ne sais pas, il faut demander à maman ». Les filles demandèrent à leur mère si Baba Cogia pouvait manger ce soir-là, leur mère accepta. Cela se passa drôlement bien, en entrée il y eut de la salade mi chouia, en plat chaud un couscous royal et en dessert des fruits (dattes, mandarines, figue de barbarie...)

Au pas de la porte, ils se donnèrent rendez-vous le lendemain matin, Baba Cogia rentra chez lui sous le regard attentif et admiratif d'Amina.

Schéhérazade s'arrêta quelques minutes pour boire un peu d'eau et continua sa lecture avec le deuxième chapitre, elle était impatiente de connaître la suite.

Le lendemain matin, comme prévu, ils se virent et s'avouèrent qu'ils s'aimaient d'un amour profond. Une grande histoire d'amour commença...

Un jour, Tamara eut vent de cet amour, elle devint folle de rage, en effet, elle aussi était amoureuse de Baba Cogia. Pour se venger de sa sœur, elle avait entendu parler d'un grand magicien nommé Ivotchiènzo, il était très puissant. Elle décida d'aller le voir même si c'était à 133 km de marche, elle voulait quand-même se venger. Elle mit 3 jours et 2 nuits pour s'y rendre. Elle arriva devant le plus grand et majestueux palais, les toits étaient recouverts de dorures, il brillait de mille feux comme un diamant, elle n'avait jamais rien vu de tel dans toute sa vie, elle entra timidement dans le hall, et aperçut le grand et tout puissant magicien Ivotchièzo, c'était un petit être sournois et au visage bien ridé, il faisait très peur.

Le magicien lui dit d'une voix à vous glacer le sang « Qui ose me déranger dans ma sieste? Alors, que veux-tu jeune fille? » .

Tamara lui répondit timidement « j'ai un problème, ô grand magicien, avec ma sœur ». Le magicien répondit « Oui, mais encore, ne me fais pas perdre mon temps, je dois finir ma sieste ». Tamara lui dit « ma sœur a pris l'homme que j'aime et je ne peux le supporter ».

Le magicien, en touchant sa barbichette de la main répondit « oui, oui ! Je vois, encore une affaire de cœur comme d'habitude ».

Sur ce, il lui demanda « donne-moi ta main, tatuini, tatuini, tatuini !Pan !!! » et dans un nuage de fumée, le magicien dit « cela a marché! Tu peux retourner chez toi,

cet amour n'est plus un problème, je vais te donner une petite fiole surtout ne la renverse pas tu y trouveras du sang d'œil de crocodile. Mélange-le avec de l'eau et fais boire cette potion à ta sœur». Tamara retourna chez elle ravie car le magicien lui avait donné le pouvoir de briser les couples. Elle alla voir Amina, elle lui donna un verre d'eau avec du sang d'œil de crocodile. Amina but ce breuvage et elle se transforma en un être maléfique, et voulut tuer Baba Cogia .

Elle entra chez lui et mis du poison dans son verre d'eau. Baba Cogia sortit de la douche et but le verre d'eau, il s'évanouit. Sa mère rentra chez elle et trouva son fils étendu sur le sol. Elle alla voir le magicien dans son grand palais pour lui demander un remède. Le magicien lui dit qu'il n'y avait qu'un seul remède « un collier d'Émeraude très rare » qui se trouvait au sommet de la haute montagne d'Orient. Elle partit donc à la recherche de cette montagne, elle marcha durant 6 jours pour enfin avoir ce fameux collier.

Une fois rentrée chez elle auprès de son fils, elle mit le collier autour de son cou et une lumière apparut et son fils se réveilla et demanda à sa mère ce qui c'était passé. Elle lui expliqua toute l'histoire. La mère et le fils voulaient savoir qui l'avait empoisonnée. Ils allèrent donc voir Amina et Tamara pour leur demander quelques explications et Tamara, en voyant Baba Cogia toujours vivant, leur avoua la vérité. Baba Cogia n'en croyait pas ses yeux. Baba Cogia alla chercher les gardes pour arrêter Tamara. Baba Cogia et Amina étaient de nouveaux réunis et plus amoureux que jamais, ils vécurent heureux toute leur vie, comme ils l'avaient toujours souhaité, une vie heureuse et paisible.

Shéhérazade referma le livre, le sultan était content de cette nouvelle histoire.



La Magicienne de Bagdad

Il était une fois, au nord de Bagdad, une grande ville merveilleuse sous le règne d'un calife, dans laquelle vivait une jolie jeune fille prénommée Morgana. Elle vivait dans une vieille maison modeste avec sa mère.

Chaque matin, quand Morgana se préparait, elle regardait à l'intérieur de son vase d'eau. Il lui permettait de voir l'avenir...

Un jour, regardant dans son vase, elle vit apparaître un homme dont elle ne voyait pas le visage et qu'elle ne connaissait point.

Un an plus tard, Morgana apprit par sa mère qu'elle devait prochainement se marier. Elle se souvint alors de l'homme sans visage qu'elle avait vu un an auparavant ...

Quand sa mère eut fini de parler, Morgana retourna dans sa chambre avec tellement de précipitation qu'elle en cassa son vase.

Trois mois plus tard, Morgana et sa mère partirent pour le sud de Bagdad pour rencontrer le futur mari de Morgana.

Quand elles furent bientôt arrivées à la maison du jeune homme, la mère de Morgana, qui était déjà très malade, mourut en chemin. Morgana arriva donc seule à la demeure d'Aladdin. Ils firent connaissance et elle apprit qu'Aladdin était riche et ne manquait de rien. Il apprit en retour que Morgana venait de devenir orpheline et cela le réjouissait en secret.

Sept jours plus tard, Morgana surprit Aladdin qui pactisait avec un démon dans une pièce de la maison. Évidemment, ils la remarquèrent et la chassèrent de la pièce. Le soir, un peu avant le dîner composé de riz et de cannelle, Aladdin lui donna une potion qui la rendrait amoureuse du premier homme qu'elle verrait le lendemain à l'aube. Le lendemain matin, Morgana n'avait pas envie de se laver et elle espérait plus que tout fermer les yeux et quand elle les rouvrirait, qu'elle soit déjà coiffée, maquillée et habillée. Elle ferma les yeux et quand elle les rouvrit, elle fut déjà prête pour descendre voir son mari.

Quand elle comprit qu'elle pouvait être prête en un clin d'œil, Morgana repensa à la soirée de la veille dans laquelle Aladdin lui avait tendu un verre rempli d'un mélange rosâtre. Elle se demandait toujours ce qu'il avait pu contenir. Elle descendit donc à la cuisine pour y trouver son mari. Elle le vit en train de manger des olives et lui demanda :

" Que contenait le mélange que tu m'as donné hier soir ?

Aladdin lui répondit :

-Je te donnais des pouvoirs pour te faire plaisir !

Morgana fut flattée et dit :

-Merci, je suis très reconnaissante envers toi, mon mari."

Elle sortit alors pour aller au marché s'acheter des babouches. Elle y rencontra un inconnu qui avait belle allure et le questionna :

"Bonjour, je m'appelle Morgana et je cherchais un magasin où l'on vend des babouches, en connaissiez-vous un ? L'inconnu répondit :

-Bonjour, je m'appelle Cassim, laissez-moi vous y accompagner car cette ville est bien trop grande pour vous.

Arrivés au magasin de babouches, Cassim lui dit :

"Voulez-vous bien me laisser faire grâce en payant vos babouches.

Morgana, qui était très flattée, répondit :

-Tu es trop aimable Cassim !!!"

Il l'invita sur son île privée qui se trouvait à quelques minutes d'avion, pour faire connaissance. Cassim apprit que Morgana était une mariée de force et qu'elle avait des pouvoirs.

Le soir, quand Morgana fut rentrée chez elle, elle eut la sensation de ne plus aimer Aladdin. Elle alla se coucher et le lendemain matin, elle retourna voir Cassim qui l'attendait devant chez elle.

Morgana lui raconta la sensation de la veille. Peu à peu, au fil des jours, Morgana et Cassim établirent un amour caché. Un jour, Morgana en eut assez de cacher la relation qu'elle entretenait avec Cassim à son mari. Quand Aladdin l'apprit, il fut prit d'une grande colère et quitta la pièce.

Morgana dit cela à Cassim qui lui avoua qu'il était le successeur du Calife El-Haroud. Elle décida donc de s'enfuir avec lui dans son palais. Pendant ce temps, Aladdin était recherché par la police car il s'était déjà marié plusieurs fois, ce qui était interdit à Bagdad. Quelques mois plus tard furent célébrées les noces de Cassim et Morgana sur l'île des cloches. Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. Quant à Aladdin, il fut envoyé en prison et pendu.

Le sultan des Indes ne pouvait s'empêcher d'admirer la mémoire prodigieuse de la sultane, son épouse. Mille et deux nuits s'étaient écoulées, les prétentions fâcheuses du sultan contre la fidélité des femmes.

"Je vois bien, lui dit-il, aimable Schéhérazade, que vous êtes inépuisable dans vos petits contes ;vous avez apaisé ma colère, et je renonce volontiers, en votre faveur, à la loi cruelle que je m'étais imposée ; je vous remets entièrement dans mes bonnes grâces, et je veux que vous soyez vue comme la libératrice de toutes les filles du royaume.

Alors, Shéhérazade, voyant que le jour n'était point levé, continua un autre conte...